

UN TOURNANT DANS LE PONTIFICAT

Benoît XVI contre le politiquement correct

Joël Prieur, Minute du 20 septembre

Tempête dans un bénitier médiatique ? Révélation brutale d'un problème fondamental qui opposera durablement l'islam et l'Occident ? Gaffe pontificale ? Stratégie prophétique d'un pape qui récusé la langue de buis et entend parler vrai ? Que faut-il penser du discours de Benoît XVI à l'université de Ratisbonne ?
Retour sur paroles.

"Doit-il s'excuser ? Je pense que non. Il est paradoxal qu'une partie de ceux qui demandent des excuses sont ceux qui par ailleurs menacent et trouvent légitime d'utiliser l'islam au nom de la violence. On n'a pas de raison de s'excuser devant ces gens-là, même s'il faut éviter de froisser les musulmans. » Celui qui prend la défense du pape Benoît XVI, attaqué dans le monde entier pour ses propos sur l'islam et la violence, n'est même pas catholique. Il est protestant. C'est Lionel Jospin lui-même. Se souvient-il de certaine séance de caillassage dont il a été victime au cours d'un voyage officiel, qu'il effectua en tant que premier ministre français, parce qu'il avait semblé trop proche d'Israël ? En tout cas il note lui-même ce que la tempête qui gronde a de « paradoxal ». On pourrait formuler ce paradoxe d'une manière plus claire encore : à entendre certaines déclarations, on a l'impression d'une discussion de bistrot sur le thème « si tu continues à dire que je suis violent, je vais faire un malheur ! »

Benoît XVI étonné lui-même de la « rudesse » du Byzantin

Pour protester contre la mise en cause pontificale, une religieuse italienne a été tuée d'un coup de feu à bout portant dans un hôpital de Mogadiscio en Somalie... Des coups de feu ont été tirés contre une église à Naplouse en Palestine et sept lieux de culte chrétien ont été vandalisés à ce jour... À Bassorah, en Irak, Benoît XVI a été brûlé en effigie par une foule déchaînée traitant le pape de « serviteur des croisés » - il n'en est donc pas le chef ? -... Bref, si les islamistes voulaient donner raison à celui qui met en cause la violence de l'islam, ils ne s'y prendraient pas autrement.

Face à ce déchaînement qui n'est pas sans évoquer l'emballement médiatique qui eut lieu à propos des caricatures de Mahomet publiées fin septembre 2005 dans le quotidien danois «*Jyllands-Posten* », il faut savoir raison garder.

Raison garder ? C'était d'ailleurs (ironie de l'histoire) le thème du discours de Benoît XVI le 12 septembre 2006 dans le grand amphithéâtre de l'université de Ratisbonne en Bavière. Il y avait lui-même enseigné entre 1969 et 1977. Et il proposait un cours extraordinaire à ses anciens étudiants et au grand public cultivé sur un sujet apparemment de tout repos : « Foi, raison et université. Souvenirs et réflexions » ! Vraiment pas de quoi grimper au cocotier. Mais, dès les premiers mots, le pape ne peut s'empêcher d'évoquer ce qui est pour lui une découverte récente, « un argument qui l'a fasciné » comme il dit. De la lecture de l'édition publiée récemment par le professeur Theodore Khoury du dialogue qu'entretint « le docte empereur byzantin » Manuel II Paléologue avec un philosophe persan, il retient « la rudesse assez surprenante », - « la rudesse qui nous étonne », avec laquelle l'empereur de Byzance s'adresse à son interlocuteur musulman. Et de citer ce vieux texte « Montre-moi donc ce que Mahomet apporté de nouveau, et tu y trouveras seulement des choses mauvaises et inhumaines, comme son mandat de diffuser par l'épée la foi qu'il prêchait. » Il est très clair

que Benoît XVI n'exprime pas là son opinion personnelle mais qu'il rapporte le jugement « un peu rude » d'un empereur byzantin du XIV^e siècle ! Ce n'est pas la même chose !

Pas contre l'islam mais contre « une forme destructrice de l'islam »

Imaginer que la lecture de ce texte constitue une déclaration de guerre à l'islam, c'est bien mal connaître le caractère paisible de l'actuel souverain pontife : « Le pape veut cultiver une attitude de respect et de dialogue envers les autres religions et cultures, et évidemment envers l'islam », a déclaré le nouveau porte-parole du Saint-Siège, le père Federico Lombardi. Dès le 25 avril 2005, le nouveau pape avait d'ailleurs déclaré : « *L'Eglise doit continuer à construire des ponts d'amitié avec les fidèles de toutes les religions, dans le but de chercher le bien authentique de chaque personne et de la société dans son ensemble.* » Et, à Cologne, le 20 août suivant, il s'était écrié : « *Le dialogue entre chrétiens et musulmans est une nécessité vitale d'où dépendra notre avenir.* »

Alors faut-il penser, avec le cardinal Barbarin, archevêque de Lyon, que cette évocation de l'islam constitue un pas de clerc pontifical dû à l'inexpérience géopolitique de celui qui est avant tout un éminent professeur de théologie ? Nullement.

Benoît XVI avait manifestement choisi son moment. Il était chez lui au milieu des siens, dans cette atmosphère de recherche intellectuelle qui lui convient par-dessus tout Et il faut bien reconnaître, si on lit de près sa déclaration justificative de Castel Gandolfo, qu'il n'a pas reculé d'un pouce et qu'il a refusé de s'excuser, ainsi que l'y incitaient certains, ici et là : « En ce moment, a-t-il dit le 17 septembre, je suis vivement attristé par les réactions suscitées par un bref passage de mon discours à l'université de Ratisbonne, considéré comme offensant pour la sensibilité de croyants musulmans, alors qu'il s'agissait d'une citation d'un texte médiéval qui n'exprime pas ma pensée personnelle. » Cette mise au point, tout d'honnêteté, marque le refus du cirque médiatique et de ses fantasmes ; de repentance. Connaissant ce pape allemand, surnommé autrefois *Panzerkardinal*, on peut se dire qu'il a longuement prémédité et fait relire son texte. Rien d'improvisé dans une telle mise en cause !

Manifestement l'un des objectifs du pontificat est d'exercer une sorte de magistère spirituel universel en attirant l'attention, de manière autorisée, sur l'une des virtualités de l'islam. Non pas l'islam en tant que tel, mais ce que le pape lui-même nommait, en 2002, « une forme destructrice de l'islam » (voir l'édition française de Foi, Vérité, Tolérance, chez Parole et Silence, 2005, p. 52).

Sans doute le pape a-t-il sous-estimé l'effet médiatique qu'a produit la simple lecture de la citation de Manuel II... Comme le disait Régis Debray le 18 septembre au matin sur France-Inter, le pape est un homme de l'écrit, un homme du texte. Il doit apprendre à passer « de la graphosphère à la circulation mondialisée des perceptions ».

Sans doute. Mais il cherche, c'est cela l'important, à faire bouger les mentalités. Il ne se résigne pas à jouer simplement les caisses-enregistreuses de la modernité. À petits pas, il veut faire évoluer le monde occidental, qu'il attaque d'ailleurs bien plus vertement que l'islam dans le discours de Ratisbonne.

« Les critiques contre le pape sont politiques »

Nous avons affaire à un authentique pape de transition. De même qu'en très peu de temps, Jean XXIII avait permis à l'Eglise de passer de l'austérité guindée de Pie XII à l'ouverture de Paul VI, de même Benoît XVI semble décidé à faire passer l'Eglise dans le XXI^e siècle. Il entend présenter aux chrétiens les vrais enjeux d'aujourd'hui. Cette « virtualité violente » de l'islam (qui est loin d'être une violence purement virtuelle : pensons à ce prêtre romain récemment assassiné en Turquie) fait à l'évidence partie des défis qu'il faudra relever. Tant pis pour les « politiques à la petite semaine » qui pensent toujours en termes d'opportunité.

Le discours du pape est un discours de vérité au sein d'un dialogue qui n'est plus le « dialogue interreligieux » cher à Jean Paul II. Il n'est plus vraiment question de discuter ensemble pour trouver la vérité religieuse. Il s'agit seulement, pour le pape actuel, d'engager un vrai dialogue des cultures, pour que la terre, aujourd'hui et demain, soit habitable par tous et que la violence soit définitivement mise hors la loi. Tel est, me semble-t-il, le « grand dessein » de Benoît XVI. Telle est aussi son ambition pour l'Eglise.

En Occident, une telle volonté de vérité - ce n'est pas un scoop - est plutôt mal accueillie par les politiques. Signe inquiétant : Nicolas Sarkozy et Jacques Chirac sont d'accord au mot près sur le sujet. Réagissant à ce que l'on pourrait appeler « l'affaire Benoît XVI », ils ont tous les deux déclaré que « tout doit être fait pour éviter les tensions entre les communautés ».

Le pape et son désir de vérité est un empêcheur de politiquer en rond. Il doit être condamné. Étrange renversement pour un Chirac, dont on nous expliquait naguère qu'il était si proche de Jean Paul II !

Cette réaction non concertée, mais pourtant d'une seule voix, de la part du président et de son ministre de l'Intérieur, marque bien la faiblesse du personnel politique de la droite parlementaire : il ne veut pas affronter la vérité. Il se contentera toujours (et au mieux) de gérer les crises. Pas d'y porter remède. Tel est le jeu de la pensée unique en Occident.

Le jeu des musulmans les plus déterminés est d'utiliser cette parole du pape pour créer le scandale. C'est en ce sens que le patriarche maronite Nasrallah Sfeir a souligné combien « les critiques contre le pape sont politiques ». Ils pensaient certainement aux musulmans extrémistes. Dans de nombreux pays musulmans, on veut se servir de ce que tant d'« idiots utiles » parmi les grandes têtes molles de l'Occident appellent un dérapage pour faire condamner le pape. On rappelle que Benoît XVI, il n'y a pas si longtemps, recevait la vigoureuse polémiste italienne Oriana Fallaci, Jeanne d'Arc du combat contre la banalisation de l'islam en Occident, qui ne pourra pas prendre la défense du Saint-Père : elle est morte la semaine dernière, deux jours après son discours de Ratisbonne.

Pour un Dalil Boubakeur qui « prend acte » des explications données par le souverain pontife, nombreux sont les imams et les oulémas qui, dans les pays musulmans, continuent, au cours de leurs prêches, à exiger une « rétractation ».

Le président actuel de l'Organisation de la Conférence islamique est un Malaisien, Syed Amid Albas. Il se montre particulièrement catégorique, et il se pourrait bien que, dans les prochains jours, son discours fasse des émules au Proche-Orient : « *Pendant tant de temps les musulmans se sont sentis opprimés Et aujourd'hui les déclarations du pape selon lesquelles il regrette les réactions furieuses à ses propos sont inadéquates, d'autant plus qu'il est le plus haut dirigeant du Vatican.* »

Ali Bardakoglu, chef de la direction des affaires religieuses en Turquie, n'y va pas non plus par quatre chemins. Il qualifie les propos du pape d'«extraordinairement préoccupants, tristes et douloureux », et il ajoute ce poncif de la propagande antichrétienne en Occident:« C'est le christianisme et non l'islam qui a popularisé la conversion par l'épée. »

Bref le voyage du successeur de Pierre en Turquie, prévu du 28 au 30 novembre prochain, risque d'être sportif. Surtout s'il fait état, dans ce pays qui aspire à entrer dans l'Union européenne, des « racines chrétiennes » de l'Europe, ce qui sera à coup sûr apprécié, et pas seulement en terre musulmane, comme une nouvelle « provocation », un nouveau « dérapage ».

Ce voyage est néanmoins maintenu au programme par le Vatican. Dès le 18 septembre, Mgr Marini, cérémoniaire pontifical, s'est envolé à Istanbul pour préparer les diverses liturgies pontificales. Un signe parmi d'autres que Benoît XVI, on le vérifiera bientôt, est le pape qui ne recule pas. ?

Joël Prieur